

Eloge de M^r. Morand.

In Dantelane ^{publique} Du 14 avril 1774.

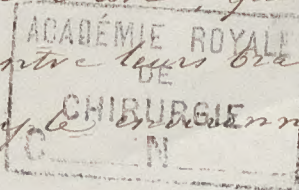
M. Eugene

L'histoire des Sciences et des Arts a montré peu d'hommes que les circonstances du temps et des lieux aient plus favorisés que M^r. Morand. La Chirurgie n'a élevé personne à un plus haut degré de réputation et de célébrité. Il semble même que la decadence dans laquelle l'art étoit tombé, par une fâcheuse association, quarante ans avant qu'il naquit, ait servi à l'illustrer. On appercevoit à peine l'aurore de la Chirurgie naissante, lorsqu'il se proposoit d'entrer dans la carrière. Les travaux des hommes les plus respectables, tels que M^r. M^r. de la Peyronie & Petit, y jettoient déjà un grand jour, quand il y fit les premiers pas. & il se trouva bientôt à portée de partager, & même avec préférence, les distinctions et les honneurs mérités par l'émulation commune, qu'avoient excitée les soins, les exhortations et l'exemple de ces grands maîtres.

Je pourrois dire, dans le style trop ordinaire et figuré des panégyristes que Sauveur François Morand est né dans le sein de l'art: que l'Anatomie & la Chirurgie le recurent entre leurs bras, et que la science, les leçons & l'exemple en avoient été son

ARC 1 d. 2 n^o

22 (3)



berceau. Il naquit à l'Hôtel Royal des Invalides, le 2 avril 1697. Son père y occupoit, avec honneur, la place de Chirurgien - Major, & il en avoit été le premier Chirurgien en chef permanent. Après y avoir gagné la maîtrise en Chirurgie de Paris, par un exercice de six années, la satisfaction qu'on eut de sa conduite & de ses services, le fit conserver en qualité de Chirurgien - Major consultant, le titre de Chirurgien Major étant celui des Gagnans Maîtrise.

Le jeune Morand fut dévoué à la Chirurgie dès sa naissance. On desiroit qu'il l'embrassât le plus tôt possible, afin d'être plus promptement en état d'en mériter la survivance. Son éducation fut plus soignée qu'on ne l'exigeoit alors de ceux qu'on destinoit à la pratique de cet art. Il fit ses études aux quatre nations, & ses camarades de collège lui rappelloient, avec plaisir, dans un âge plus avancé, les progrès qu'il avoit distingués parmi ses condisciples.

Il fut mis au nombre des élèves en Chirurgie de l'Hôtel Royal des Invalides, dès l'année 1710, avant même que d'avoir terminé le cours de ses études au Collège Mazarin; & il eut des appointements, en cette qualité, au mois d'avril 1712, à l'âge de quinze ans. Ces premières faveurs furent un aiguillon pour en obtenir de plus grandes. Il fut reçu maître - ès - arts au l'Université de Paris, le 14 août 1716, près de trente ans avant que les vœux bienfaisantes du Roi en eussent prescrit l'obligation, pour parvenir au grade de maître en Chirurgie, à Paris.

Une conduite très mesurée, l'application à la Chirurgie sous la direction paternelle & pour ainsi dire, sous les yeux du Ministre de la Guerre,

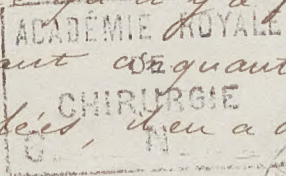




[Faint, illegible handwriting in cursive script, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Administrateur général de l'Hôtel Royal des Invalides, lui valut l'avantage d'être nommé, cette même année 1716, Chirurgien-Major du camp de Brouage, où l'on envoyait un corps de troupes assez considérable pour des travaux publics. En 1718, M. Morand le fils eut la place de Haynant. Maîtrise à l'Hôtel Royal des Invalides, qui lui donna le droit d'être agréé, en 1724, au nombre des Maîtres en Chirurgie.

Dès l'année 1722, on lui avoit accordé la survivance de son père. Il fut reçu, presque en même temps, à l'Académie Royale des Sciences, en qualité d'Adjoint pour l'Anatomie. Le voilà donc, très jeune encore, annoncé et présenté au public sous les plus favorables auspices. Les mémoires de cette Académie font connoître les travaux qui lui en ouvrirent l'entrée. Ce sont des observations & des recherches faites à l'ouverture de cadavres. Les Chirurgiens d'Hospitaux ont de fréquentes occasions de montrer leur émulation en ce genre. Ils ont, pour ainsi dire, les faits à leur disposition. Il est vrai que la manière de les voir et de les présenter les rend plus ou moins utiles. Avec d'autres connoissances on a d'autres yeux, et souvent la face de l'objet, que l'homme le plus instruit a négligé comme peu intéressante, le devient lors qu'elle a été considérée par un autre observateur. On ne peut donc trop multiplier les faits; et M. Morand a été attentif à recueillir tous ceux que le hasard lui a présentés. Il les communiquoit à l'Académie des Sciences. C'est la Compagnie à laquelle il avoit voué le plus grand attachement & après ce qu'il y a fait, il en étoit devenu le Doyen. Pendant cinquante ans d'assiduité à ses assemblées, il en a obtenu tous les



London 10th. 1841. My dear Sir,

I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. B. [Signature]

P.S. I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. B. [Signature]

P.S. I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. B. [Signature]

P.S. I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. B. [Signature]

P.S. I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. B. [Signature]

P.S. I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. B. [Signature]

P.S. I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. B. [Signature]

P.S. I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. B. [Signature]

P.S. I have just received your letter of the 7th inst.

and am glad to hear that you are well.

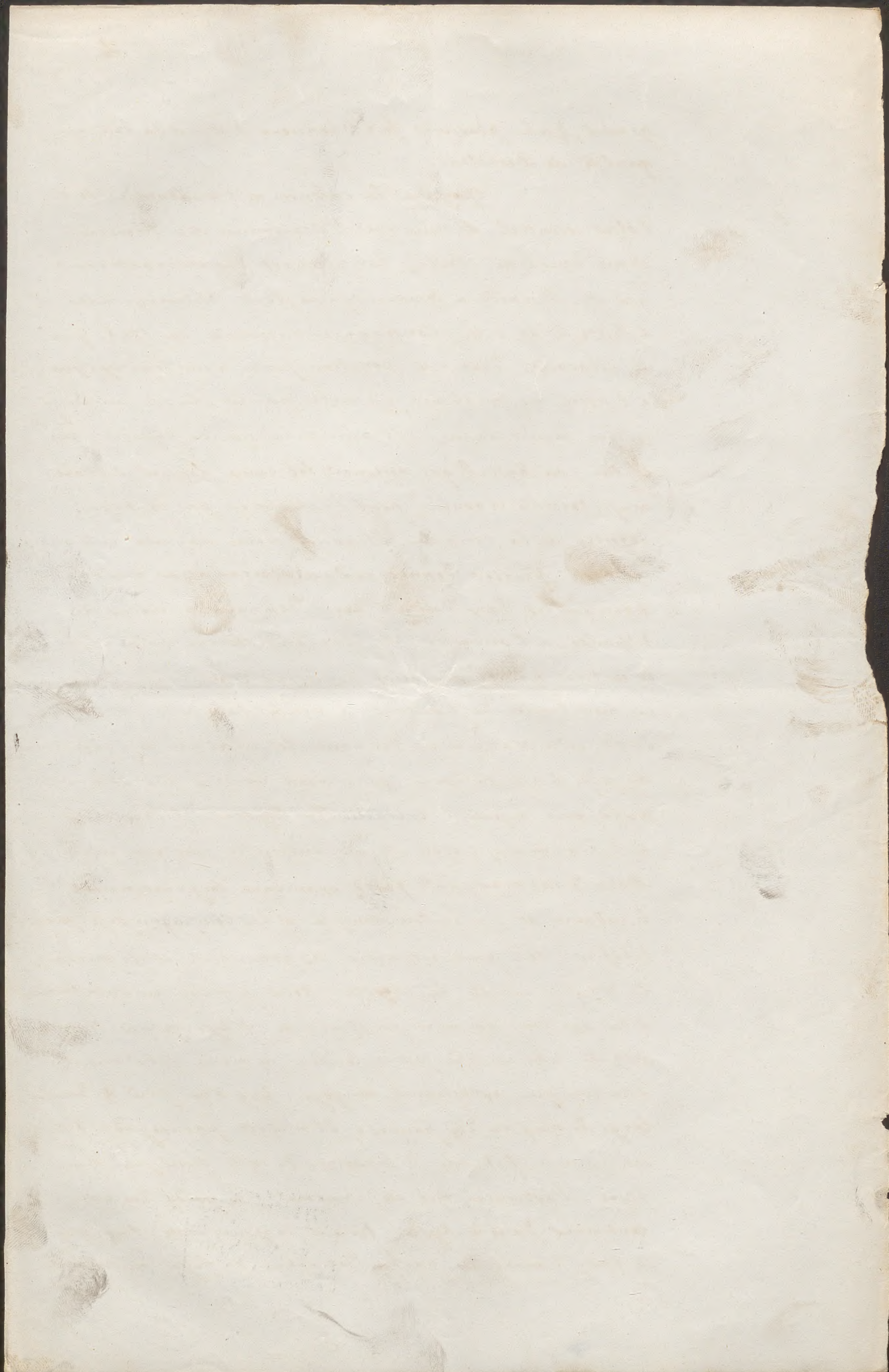
I am sorry to hear that you are not well.

I hope you will soon be better.

grades, & a eu plusieurs fois l'honneur d'être à la tête en qualité de Directeur.

Quoy que la culture de l'anatomie soit l'objet essentiel de ceux que l'Académie des sciences admet dans cette classe, la plupart des observations que M. Morand a communiquées sont chirurgicales. L'histoire de cette Compagnie rapporte, en 1718, que M. Morand, dans une ponction faite à un hydropique, à l'hôtel des Invalides, vit sortir par la canule un long cordon membranneux. Il conjectura que ce pouvoit être le sac ou kyste qui contenoit les eaux, lequel s'étoit ainsi tortillé et roulé, pour s'échapper par la voye étroite de la canule. Il conçut même que cette extraction du kyste pourroit donner quelque espérance au malade, parce que les eaux devoient avoir dorénavant moins de difficulté à s'écouler. M. Morand observe qu'en effet on en tira moins dans deux ponctions suivantes, faites à un mois l'une de l'autre. L'année suivante, 1719, il suivit cette matière en donnant la relation de l'ouverture du corps de cet homme, qui n'avoit survécu que soixante treize jours depuis l'extraction du kyste. L'historien de l'Académie, c'étoit M. de Fontenelle, dit que M. Morand ne manqua pas d'examiner soigneusement le cadavre et d'en rendre compte à la Compagnie, soit pour vérifier, soit pour rétracter ses premières conjectures. Il trouva un reste de kyste, tout pareil en substance à la portion qui avoit été tirée de l'hydropique vivant, attaché par un très petit cordon de même substance à la tunique extérieure du foye, long d'un pied & demi, large de neuf ou dix pouces. Il n'étoit pas croyable, dit-on, que ce fût une dilatation de cette tunique du foye, l'extension eut été énorme, le poids des eaux contenues dans le kyste, tirant toujours cette tunique en bas, l'auroit en partie détachée du foye ou auroit

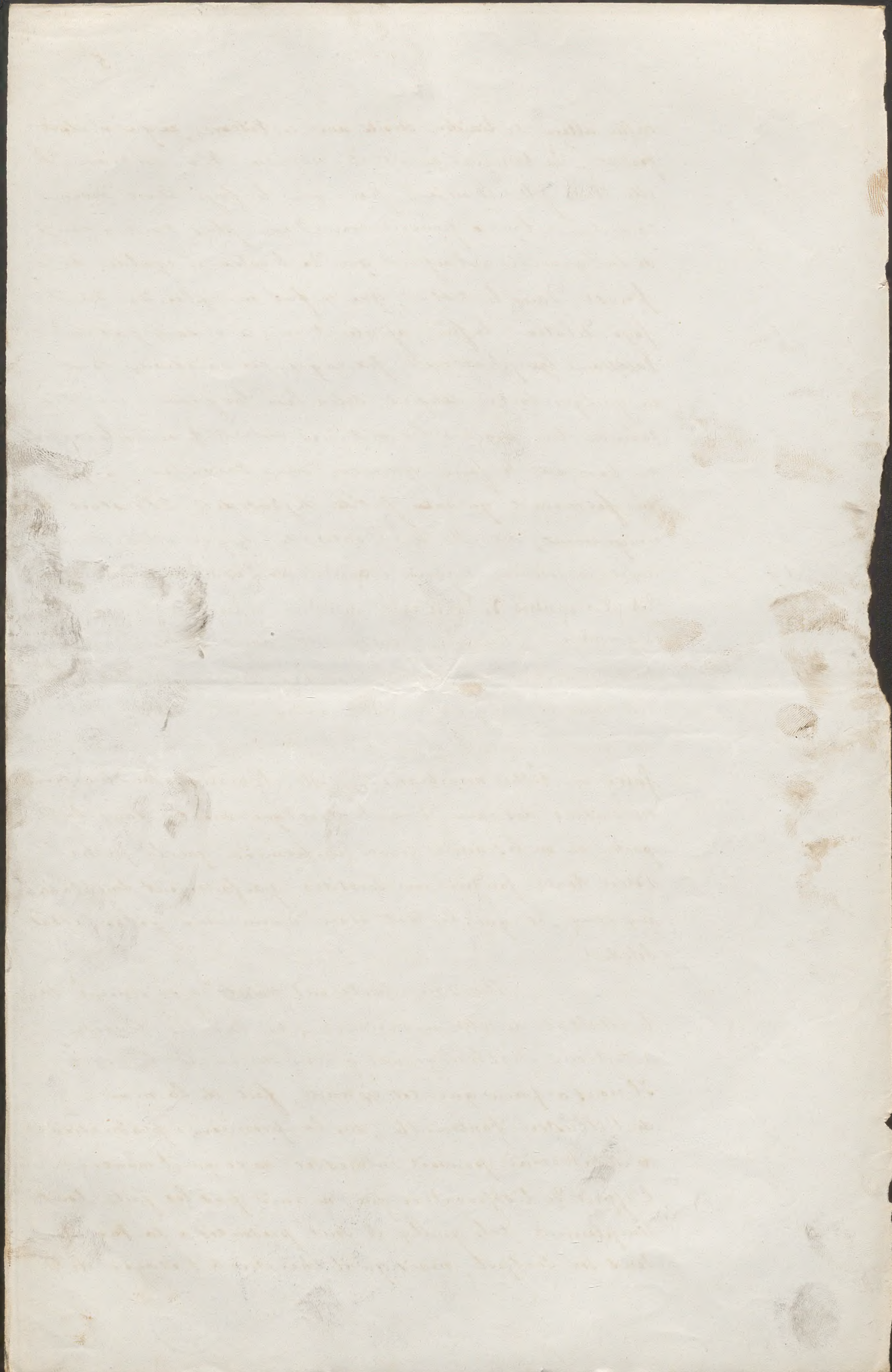




enfin altéré sa liaison étroite avec ce viscère, ce qui n'étoit point. La tunique auroit été émincée & au contraire elle étoit plus épaisse, parceque le foye étoit devenu squirrheux. On ne pouvoit croire non plus, tant à cause de la grande extension que de l'extrême égalité de finesse dans le tissu, que ce fut une glande du foye dilatée. Enfin, ajoute-t-on, ce n'étoit pas un vaisseau lymphatique, parceque ces vaisseaux sont, en quelque sorte, coupés, selon leur longueur, par des valvules très proches les unes des autres, & une dilatation ne pourroit se faire qu'entre deux valvules, ce qui ne formeroit qu'une petite hydatide. Il restoit donc, uniquement, dit M. de Fontenelle, ce que M. Morand avoit conjecturé d'abord : que le kyste s'étoit formé des parties les plus épaisses de la sérosité épanchée, et les plus propres à s'accrocher. Il avance qu'on voit dans le sang, avec le microscope, des parties blanches, longues, filamenteuses, distinctes des rouges qui sont rondes ; et ce sont celles qui font la sérosité et la gelée du sang et qui peuvent faire un tissu membraneux. M. Morand a vu lui-même en cuisant des eaux d'un hydropique mort, dans la poche où on les avoit trouvées renfermées, que la poche s'étoit toute fondue en sérosités parfaitement semblables aux eaux, et que le tout étoit devenu une gelée assez solide.

Nous ne porterons point de jugement sur le résultat de cette expérience, ni sur les diverses assertions pathologiques qui en amènent le récit. Il nous a paru que cet extrait, fait de la main de l'illustre Fontenelle, sur la première production de M. Morand pouvoit intéresser, en ce qu'il montre l'esprit de l'observateur qui ne veut pas les faits tout simplement, tels qu'ils se sont présentés à sa vue & sous son scalpel, mais qu'il cherche à s'étayer de





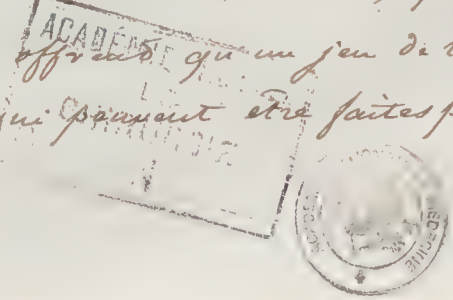
206

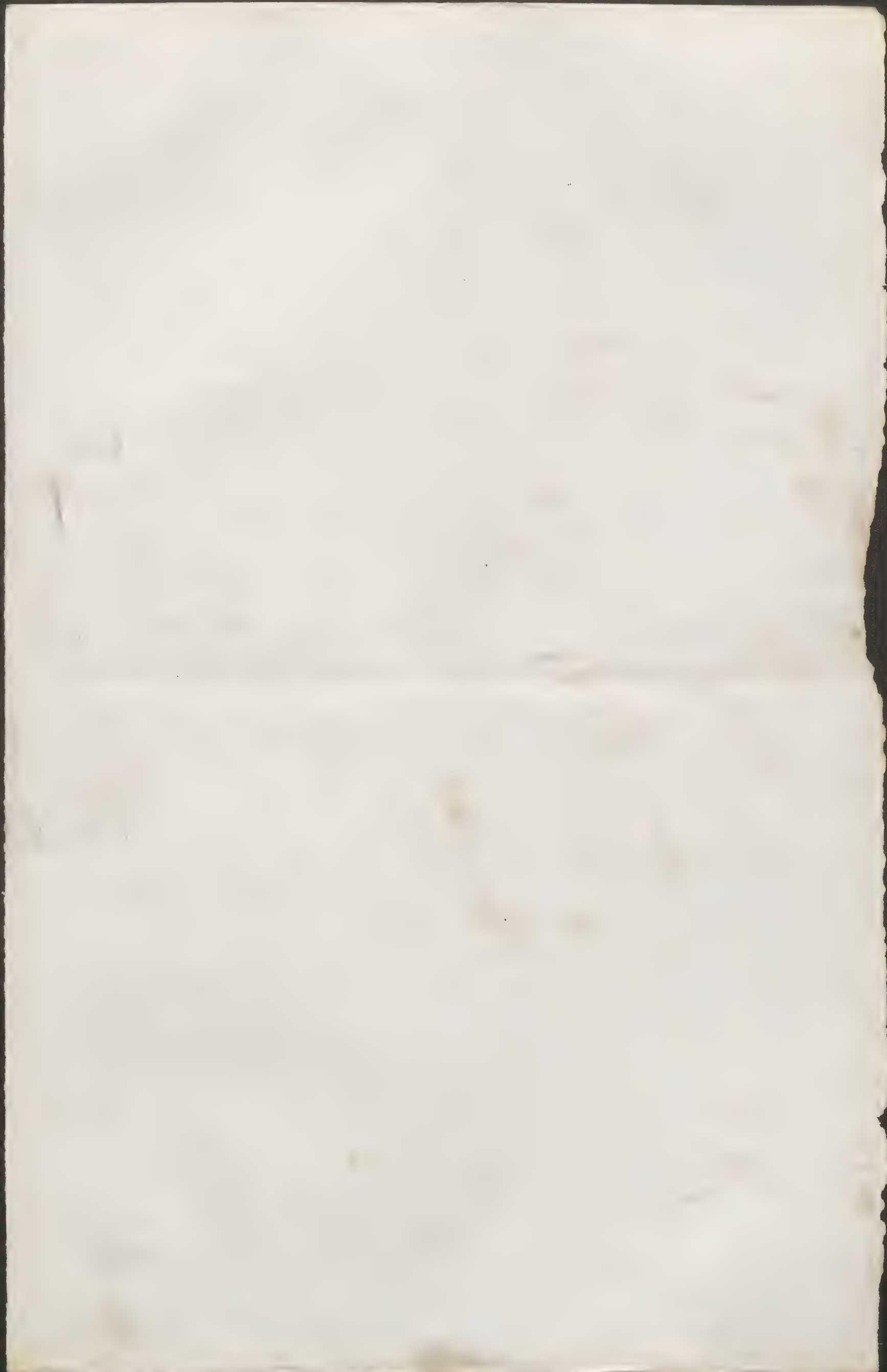
l'expérience et du raisonnement pour tâcher d'en tirer
des connoissances utiles.

En 1722, année de l'admission de M.^r
Morand à l'Académie des sciences, comme nous l'avons
dit, il y lut une observation sur un sac membraneux,
plein d'hydatides sans nombre, attachées à plusieurs
viscères du bas ventre, et découvertes par l'ouverture
du cadavre d'un soldat de l'Hôpital Royal des
Invalides. Il ne croit pas que les enveloppes des
hydatides, dont il donne la description, puissent être
dites organisées. Elles ne lui ont point paru
membraneuses, mais faites d'une substance baveuse, dénuée
de vaisseaux, et qui se détruisoit aisément entre les
doigts. Il termine cette observation en promettant des
expériences et des réflexions, pour autoriser les conjectures
qu'il pourra donner dans la suite sur la formation
des hydatides. Ces réflexions parurent dans le volume
de l'année suivante, 1723. Elles sont étayées
d'expériences sur les moyens de coaguler la lymphe,
et M. Morand pense qu'elles pourront ouvrir des
vues sur les remèdes qui seroient propres à produire
cet effet ou à empêcher cette coagulation.

Des anévrysmes de l'aorte et le cas
d'un hydropique à qui l'on a tiré quatre cent quatre-
vingt cinq pintes d'eau en cinquante sept ponctions,
sont des objets consignés dans l'histoire de l'Académie,
en 1721.

Pour apprécier ces sortes de productions
sans partialité, nous ne pouvons invoquer un témoignage
moins raisonnable que celui que M. Morand lui-même
a porté sur des faits de cette espèce dans l'éloge
de M. Cheselden. Convenons, dit-il, que des
remarques qui ne nous offrent qu'un jeu de la nature ou
un effet de maladie, et qui peuvent être faites par tous ceux





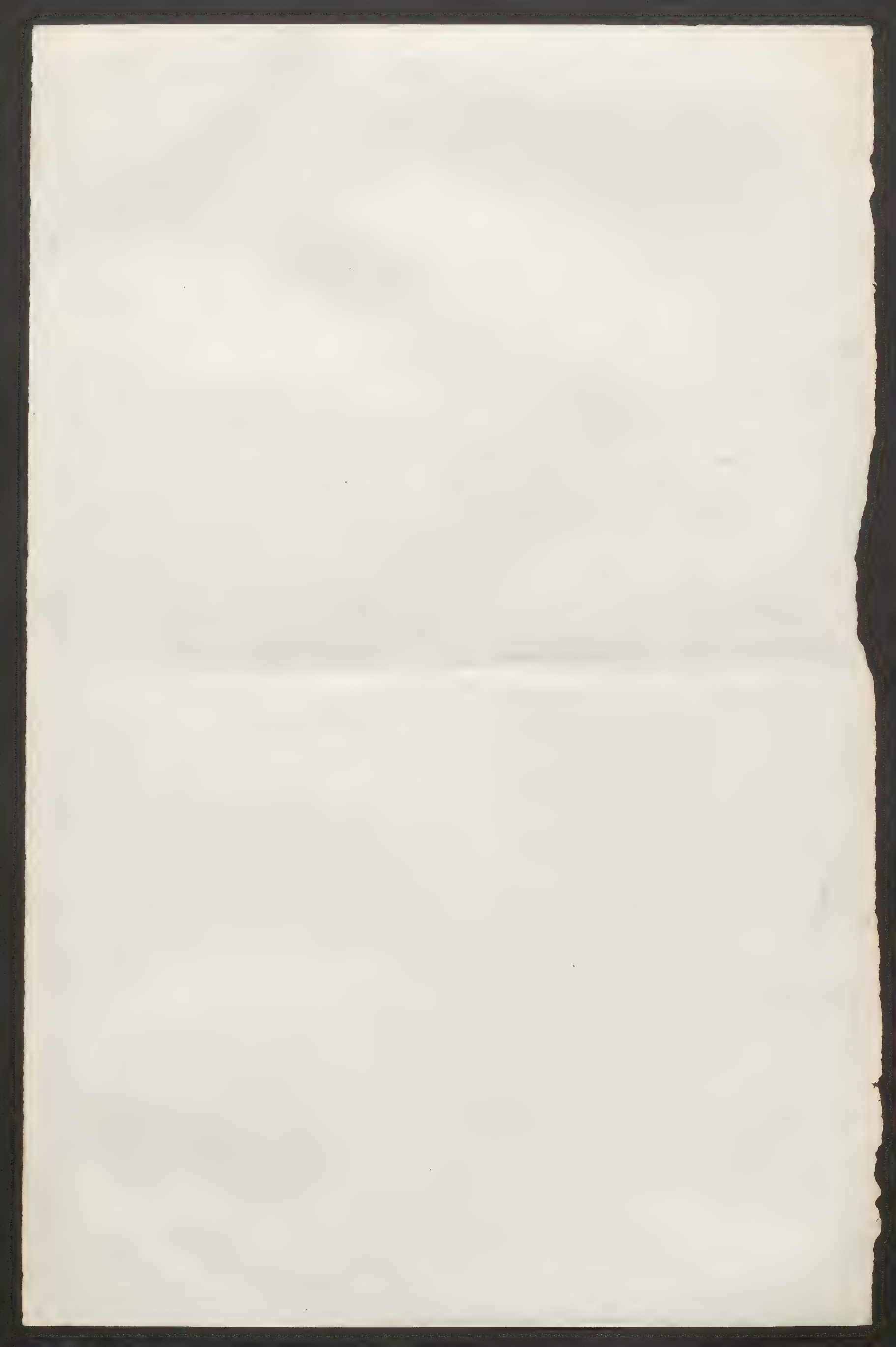
qui dissèquent, ne présentent rien d'après quoi on puisse établir le mérite d'un anatomiste. La trace pierre de touche, dit M. Morand, est un ouvrage d'anatomie en général, ou sur quelques points particuliers.

Des travaux plus analogues au titre d'anatomiste, que M. Morand avoit dans l'Académie des Sciences, ont justifié le choix de cette célèbre Compagnie. Il lui a donné plusieurs mémoires d'anatomie comparée, tels que la description d'un réseau osseux, qui forme les cornets du nez de plusieurs quadrupèdes, en 1724; sur le sac et le parfum de la civette, en 1728. C'est une imitation d'un excellent mémoire de M. de la Peyronie sur l'animal qui porte le musc. M. Morand a donné, en 1733, la description d'un mouton monstrueux; en 1737, celle d'une carpe hermaphrodite; en 1747, il a disséqué le fœtus monstrueux d'une biche, &c.

L'anatomie de l'homme a été l'objet de son attention scrupuleuse, dans l'examen de quelques parties du cerveau, en 1744. Il concilie deux descriptions différentes des parties enfermées dans les ventricules latéraux du cerveau, l'une donnée par M. Winslow, dans son Exposition Anatomique, et contredite par une autre description faite par M. Chebert, médecin à Brécy, & envoyée à l'Académie. Le sujet est peu intéressant.

M. Morand a été dans l'usage de s'emparer promptement de tous les objets de curiosité publique, qui étoient à une dissertation qu'il put communiquer à l'Académie des Sciences. Sa marche étoit aisée. Il se contentoit de réunir au fait nouveau plusieurs cas semblables décrits dans les auteurs & observés en différents temps & en différents lieux. Il en résultoit un mémoire qui procuroit à son auteur les éloges qu'on accorde au savoir, à l'érudition, et que les circonstances saisies à propos rendoient encore

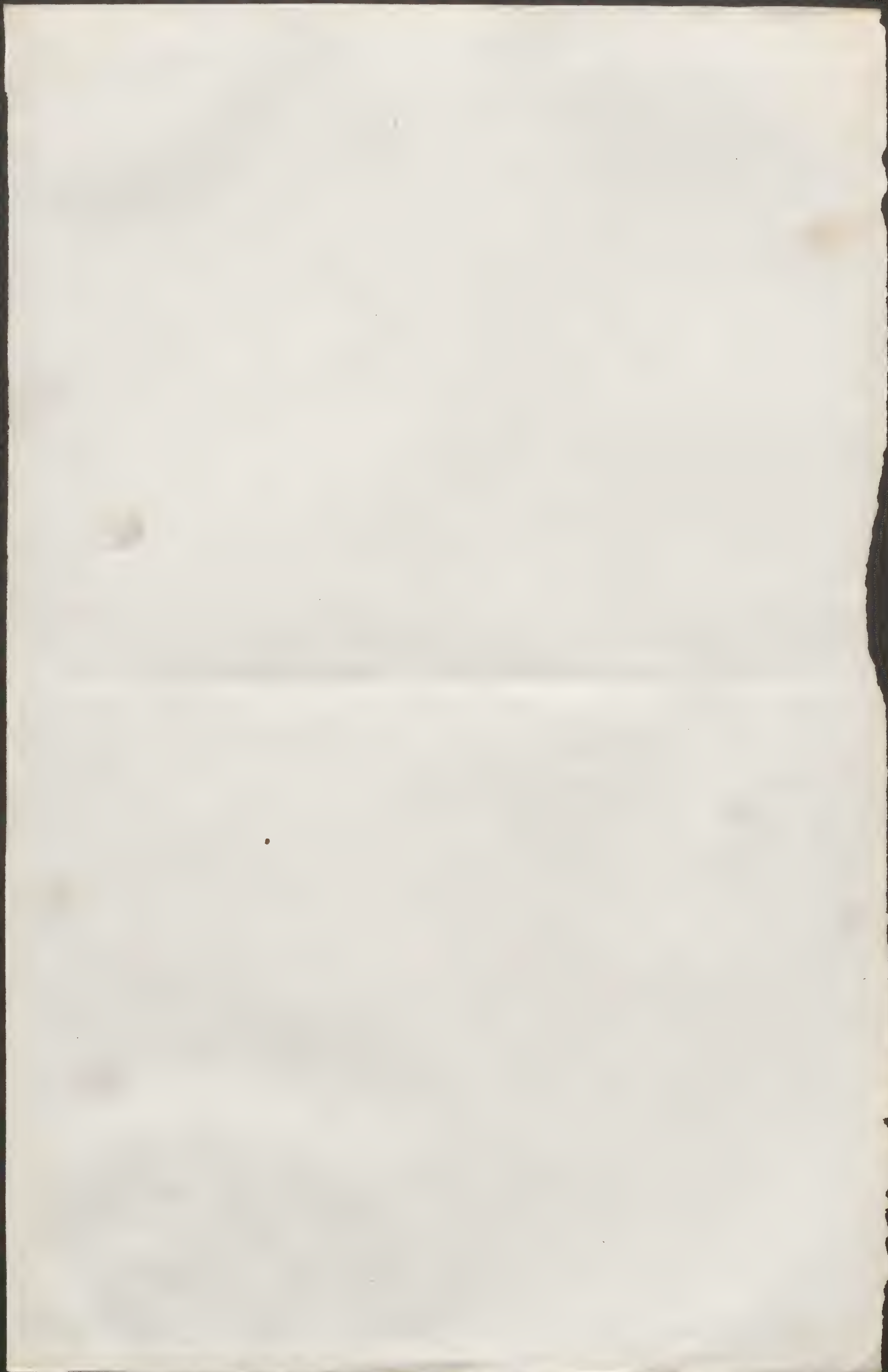




plus favorable à l'étendue de sa réputation. Celle est
l'histoire de l'Enfant de Joigny, qui a resté trente-
trois ans dans le ventre de sa mère; tel est le fait de
la Femme Supiot, dont les os se sont ramollis d'une
manière surprenante, &c. &c. &c. M. Morand n'a
essayé qu'un seul désagrément dans une occasion
particulière de ce genre.

On remarqua en Angleterre, il y a cinquante
ans, un phénomène dont il est parlé dans les transactions
philosophiques de l'année 1724, sur la différence de la
hauteur de l'homme mesurée le matin et le soir. Un
ecclésiastique fit cette découverte, et ses expériences
communiquées à la société Royale de Londres furent répétées
avec attention & très bien expliquées par M. Becket,
Chirurgien de Londres et membre de la société royale des
Sciences. Il trouva fort ingénieusement la vraie
cause de ce phénomène dans l'épaisseur variable des
cartilages placés entre les os de l'épine et qui, par leur
élasticité, sont compressibles et dilatables. M. Morand,
ayant appris ce fait dans une conversation avec un
médecin nouvellement arrivé d'Angleterre, lut, à
la séance publique de l'Académie des Sciences, le 14 avril
1725 un mémoire sur ce sujet, avec ce titre: Réflexions
sur la nouvelle découverte que toute personne arrivée à sa
hauteur constante, croît chaque nuit et décroît chaque jour,
de près d'un pouce. Il est étonnant, dit à cette occasion
M. de Fontenelle, de combien de choses on ne s'aperçoit
point, & combien de phénomènes, aussi anciens que le
monde & fort opposés à nos yeux, sont encore
inconnus. L'abbé de Fontenay, de l'Académie des
Belles-Lettres, saisit ce sujet & en fit une dissertation
très savante, pleine de recherches, dans laquelle il
cité avec éloge celle que M. Morand avait donnée
à l'Académie des Sciences.





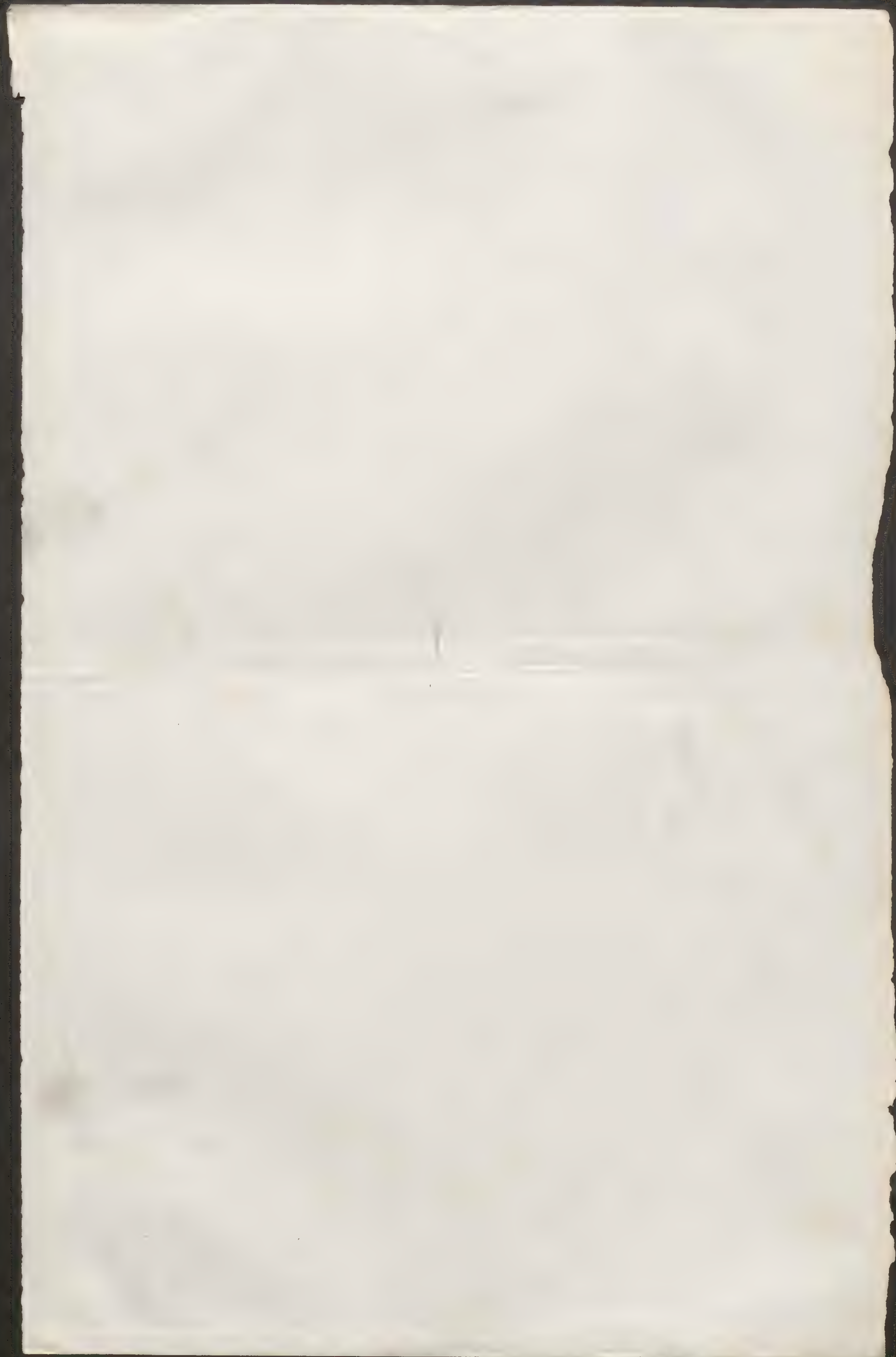
Mr. Senac publia peu de temps après ses
essais de physique sur l'anatomie d'Heister. Et l'article
de la nutrition & de l'accroissement des parties, il est
mention de ce fait. L'auteur ne se contenta pas de dire
qu'on en trouve l'explication dans les transactions
philosophiques, il ajoute : " qu'un esprit, qui n'aurait
" pu étendre ses vûes que sur des objets déjà découverts,
" aurait vérifié grossièrement ce phénomène, l'aurait
" étalé aux yeux du public sous une autre forme, l'aurait
" paré de quelques explications physiques mal ajustées,
" aurait promis de dévoiler de nouvelles merveilles,
" mais que Mr. l'abbé de Fontenay s'étant rendu maître
" de cette nouvelle découverte, il a laissé si loin ceux
" qui l'auraient donnée au public, qu'ils n'ont osé
" publier leurs idées. " Mr. Morand ne put pas se
dissimuler qu'il étoit l'objet de cette tirade. Il y a
fait une réponse, où il se plaint vaguement du critique
& recuse son jugement. Elle est insérée dans la
Bibliothèque de Médecine par Plaque, au mot
accroissement. Il n'y avoit jamais eu grande liaison
entre Mr. Mr. Senac et Morand, et depuis cette querelle,
celui-ci n'épargnoit pas son adversaire dans les occasions.
Mais à peine Mr. Senac fut-il nommé à la place
de premier Médecin du Roi, que Mr. Morand oubliant
les injures qu'il en avoit reçues assez gratuitement ; &
il disoit avec complaisance qu'il avoit été le premier
qui lui eût fait compliment. Ce trait prouve que
Mr. Morand avoit un grand usage du monde ; & à moins
que de s'en séquestrer, il est souvent de la prudence
de faire par politique, ce qu'on feroit plus
méritoirement par des considérations plus relevées.

Nous ne suivrons pas le travail de
Mr. Morand dans les recueils de l'Académie des
Sciences. Ils ont été rappelés & mis sous un jour

p. 206.
M. de Senac

LIBRE

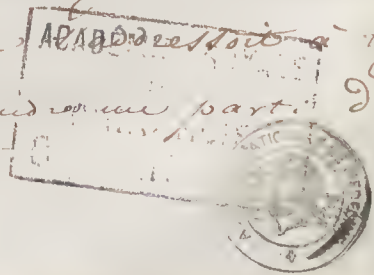




avantageux dans l'histoire de l'Anatomie et de la Chirurgie qu'on doit aux Veilles de M. Portal, et il est réservé à une plume plus éloquente que la mienne au Secrétaire de l'Académie des Sciences, de donner le vrai prix aux productions de notre illustre Confrère a enrichi les Volumes de cette Compagnie.

La vie de M. Morand est essentiellement liée à l'histoire de l'Académie Royale de Chirurgie. Il épousa, assez jeune, la fille d'un Chirurgien célèbre, feu M. Guérin, le père, Comte du palais de Latras, et Chirurgien-Major du régiment des Gardes-Francoises. Par cette alliance, M. Morand contracta un degré de parenté avec M. Mareschal, premier Chirurgien du Roi. et cela lui assura, en 1724, la préférence, qu'il méritoit d'ailleurs, pour la place de Démonstrateur Royal des Opérations de Chirurgie; et peu après, il fut désigné pour remplacer M. Ledran dans l'emploi de Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité.

Avant l'établissement des Démonstrateurs Royaux, rien n'étoit plus négligé que l'instruction des Chirurgiens. L'Hôtel-Dieu étoit, pour ainsi dire, la seule école du Royaume; mais on n'y puisoit que des connoissances expérimentales, souvent imparfaites & toujours incertaines, quand elles ne pouvoient pas être éclairées par le sçavoir. Aussi, en ce temps, les malades de toutes nos provinces, à qui la fortune permettoit de faire le voyage de Paris, ne manquoient pas de s'y rendre pour avoir des secours dans les moindres maladies qui exigeoient des opérations. Pendant un grand nombre d'années, M. Mareschal avoit tenu le premier rang dans la pratique. Sa réputation la plus étendue le faisoit consulter journellement. Grands et petits, tout le monde se venoit à lui; & on se devoit rarement à prendre part dans



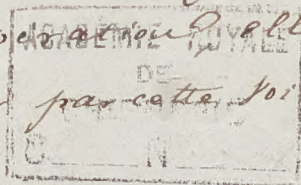


les choses importantes par d'autres avis que le sien.
 M. Morand eut le bonheur de gagner sa bienveillance
 et d'en recevoir des marques de l'affection la plus
 utile à son avancement. M. Mareschal
 l'indiquoit à tous ceux qui vouloient être dirigés par
 ses conseils ; et lorsqu'on hésitoit de se mettre entre
 les mains de M. Morand, sous prétexte que l'âge ne
 lui avoit pas encore permis d'acquiescer l'expérience
 nécessaire, si M. Mareschal ne pouvoit vaincre
 cette résistance, il flattoit agréablement les malades
 en leur proposant de faire l'opération lui-même, &
 il chargeoit son protégé des soins accessoires et des
 pausemens nécessaires, pendant la durée de la
 cure.

M. Eugene

[Par ce moyen M. Morand fut répandu
 de très bonne heure, et il se vit, à la fleur de sa
 jeunesse, introduit dans les meilleures maisons & aussi
 employé que les plus anciens maîtres de l'art, dont
 le talent étoient le plus respectés.

Il se présenta, en 1727, à l'hôtel Royal des
 Invalides une occasion de tirer la pierre de la vessie
 à un officier âgé de soixante huit ans, qui choisit
 lui-même le haut appareil, en déclarant qu'il
 ne souffriroit point qu'on le taillât par une autre
 méthode. Il avoit connu un homme qui avoit été
 guéri parfaitement d'un coup de pistolet dans la
 vessie. Il avoit vu l'urine sortir par la playe, au
 dessus de l'os pubis. Il conclut assez raisonnablement
 de cette cure, que l'incision qu'on lui feroit en cette
 partie, pour l'extraction de la pierre, devoit être
 plus facile à guérir qu'une playe par arme à feu.
 Quoique le malade n'ait survécu que quarante
 cinq jours à cette opération, elle prouvoit la
 possibilité de réussir par cette voie. M. Morand



[Faint, illegible handwriting throughout the page, likely bleed-through from the reverse side.]

l'avoit faite au mois de Mai, et le dix Décembre
 suivant, M. Berrier, Chirurgien à Saint Germain en
 Laye, fit en sa présence et celle de plusieurs habiles
 Médecins et Chirurgiens, l'opération suivant cette
 méthode à un enfant de quatre ans, qui a été
 parfaitement guéri au bout de trente jours. Ces deux
 faits réunis ont donné lieu à un traité sur la taille
 au haut appareil, dans lequel M. Morand a rassemblé
 tout ce qu'on avoit écrit d'intéressant sur cette matière.
 Il y a joint une Dissertation, en forme de lettre, qui
 contient les réflexions de M. Winslow sur la structure
 des parties intéressées dans cette opération, et sur
 plusieurs circonstances de l'opération même. Ce livre
 fut publié en 1728, et l'on juge bien que la préférence
 de la taille au haut appareil sur toutes les autres
 méthodes y est principalement établie. Il parut peu
 de temps après des réflexions anatomiques contre la
 Dissertation de M. Morand, par Joseph Rameau le fils,
 se disant Maître-ès-arts et Chirurgien juré de
 Montpellier. C'est une critique minutieuse sur le fond
 de la question, où l'on trouve cependant d'assez bonnes
 remarques incidentes, qui auroient pu être publiées
 indépendamment des reproches personnels.

Des accidents très graves observés dans
 la pratique de l'opération hypogastrique, dont
 M. Cheselden avoit été le partisan, et la réputation
 que M. Raw avoit acquise en Hollande par une
 méthode particulière de tailler au périnée, déter-
 minèrent M. Cheselden à étudier cette matière avec
 la plus grande attention. Il avoit déjà abandonné
 le haut appareil, lorsque M. Morand le préconisoit;
 et bientôt il ne fut plus question que des succès du
 lithotomiste Anglois, ACADEMIE ROYALE nouvelle méthode.
 C'est la section latérale. On ne peut trop louer



[The page contains extremely faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side. The text is organized into several paragraphs across the page.]